

Dynamique Du Français Et Représentation Socio-Culturelle Chez Evelyne Mpoudi Ngollé Et Alain Mabanckou

Dr Pierre PALE

Université de BUEA

ABSTRACT :- Far from being mere codes, languages are shaped by a good number of cognitive representations which could lead to new perceptions of the world, both at the level of speakers and sociodiscursive communities. Language used by writers does not stray away from this line of thought. It can reflect an ideology and relationship that the writer has with their sociocultural and linguistic environment. This is because some writers intend to promote their culture and identity through the language in which they write. They equally use this language as a tool to revolt, denounce and claim. No matter the case, French African writers express their aspirations and points of view using a tropicalised french language. Staying true to this ideology, Evelyne MpoudiNgollé and Alain Mabanckou recreate and use their own style, which aims not only to show case the liveliness of the french language, but also to claim a french language that belongs to them as well as cultural and identity independence.

Keywords: Representation, Ideology, Cultural and Identity independence, Tropicalised french language, Writer's claims.

I. INTRODUCTION

En Afrique et particulièrement au Cameroun et au Congo-Brazzaville, pays d'Evelyne Mpoudi Ngollé et d'Alain Mabanckou, le français prend de plus en plus une coloration locale. Il vit et s'adapte à différentes niches écolinguistiques, s'acclimate, se transforme et prend racine. Les écrits des auteurs évoqués plus haut ne dérogent pas à cette logique. Cette variation résulte en conséquence de multiples facteurs linguistiques et extralinguistiques, voire pragmatique. Il s'agit, pour nous dans ce travail, d'étudier l'attitude de ces écrivains vis-à-vis du français ; ce que Calvet appelle représentation linguistique. Une recherche de ce type mettra l'accent sur le dynamisme du français en Afrique et sur les rapports entre la langue française réinventée et certaines revendications des écrivains.

I. LA TRANSGRESSION RECREATRICE ET LA CONSCIENCE D'UNE ECRITURE EN CONTEXTE TRANSCULTUREL

Aujourd'hui, l'écriture singulière, qui fait la spécificité des romans de certains écrivains africains, prouve que la transgression volontaire de la norme du français standard et des canons esthétiques traditionnels peut produire des œuvres classiques. Les écrivains africains ne se contentent plus d'imiter servilement le modèle littéraire produit en France. S'ils ne respectent plus la norme centrale, à l'égard de laquelle ils ont pris leurs distances, c'est pour affirmer leur indépendance par rapport aux canons esthétiques et l'appropriation du français. Le dynamisme du français en Afrique se traduit donc à la fois par son enrichissement au contact des langues partenaires, et par un renouvellement constant de la création littéraire.

Si la *malinkisation* du français par Ahmadou Kourouma, ou sa *tropicalisation* par Sony Labou Tansi continuent aujourd'hui à susciter des débats passionnants et parfois passionnés, c'est parce que ces deux écrivains ont osé ce que personne n'avait fait avant eux : écrire dans un français *malinkisé* ou *tropicalisé*. Dans la même logique, Alain Mabanckou revisite la syntaxe du français et les canons esthétiques de l'écriture romanesque dans *Mémoires de porc-épic*. Mêlant à la fois la fable, le conte et le fantastique, le récit est traversé par la parole, les symboles et l'éloge de la littérature. Il revisite en profondeur un certain nombre de lieux fondateurs de la littérature et de la culture africaine.

Parodiant librement une légende populaire selon laquelle chaque être humain possède son double animal, Alain Mabanckou nous livre dans un récit, l'histoire d'un étonnant porc-épic, chargé par son alter ego humain, un certain Kibandji, d'accomplir à l'aide de ses redoutables piquants toute une série de meurtres rocambolesques.

Malheur aux villageois qui se retrouvent sur la route de Kibandi, car son ami porc-épic est prêt à tout pour satisfaire la folie sanguinaire de son «maître». Il le dit en ces termes : « *en réalité, nom d'un porc-épic, nous avons commencé à manger les gens pour un oui ou pour un non, parce qu'il fallait bien nourrir l'autre lui-même de mon maître* » (MP : 190). Une fois son maître mort, au crépuscule de sa vie, le vieux porc-épic décide de se confier à un baobab qu'il a choisi comme interlocuteur, l'animal-narrateur déverse, pour conjurer la mort, le récit d'une vie marquée par la séparation d'avec les siens et surtout les innombrables forfaits qu'il a commis au nom de son double.

Mon cher Baobab, je suis assis à ton pied, je te parle, je te parle encore même si je suis certain que tu ne répondras pas, or la parole, me semble t-il, délivre de la peur de la mort, et si elle pouvait m'aider à la repousser, à lui échapper, je serais alors le porc-épic le plus heureux du monde (MP :39)

Sans ponctuation, à part la virgule, ni majuscule en début de phrase, ce livre propose une sorte de portrait ou plus exactement une mythographie qui donne à voir et à sentir le pouls de l'Afrique. Un très grand continent dont la puissance culturelle et artistique est en train de se déployer aujourd'hui. Hier minorées, voire moquées, la voix et l'importance du Continent dans les affaires planétaires sont aujourd'hui indéniables. Mabanckou l'a souligné lors d'une leçon inaugurale à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) le 17 mars 2016, en ces termes :

L'Afrique a pendant plusieurs siècles été vue, imaginée, fantasmée par les Européens comme un continent sauvage, ténébreux, matière première des récits d'aventures et d'exploration, teintés d'exotisme, qui ne laissaient pourtant entendre qu'une seule voix, celle du colonisateur. Il faut attendre le milieu du XXe siècle pour qu'une littérature écrite par et pour les Africains se révèle. Il appartient aux écrivains noirs d'aujourd'hui de penser et de vivre leur identité artistique en pleine lumière.

En détournant consciemment les codes narratifs du roman, du conte et de la fable, Alain Mabanckou renouvelle les formes traditionnelles du conte africain dans un récit où se retrouvent l'art de l'ironie et la verve inventive qui font de lui une des voix majeures de la littérature francophone actuelle. Superstitions, magie, croyances, meurtres, tout explose en un magnifique cocktail très concentré, en restant un formidable conte terriblement dépaysant car l'espace littéraire est marqué à la fois par le désir d'ouverture sur le monde et l'enracinement dans le territoire originel de l'écrivain.

Lorsque le français, langue d'écriture, ne correspond pas à la langue maternelle de l'auteur ou bien dans les cas de non coïncidence entre langue d'écriture et langue première, cela crée nécessairement un écart par rapport à la norme communément admise. Une nouvelle forme de genre tend à se constituer en marges des canons institués par la tradition littéraire française. Comme l'étude du texte ne doit être dissociée de celle de l'environnement socioculturel de son auteur, le questionnement doit donc dépasser les canons traditionnels des recherches littéraires pour se focaliser sur la dimension créatrice des œuvres. Les modalités de l'écriture subissent des déplacements qui conduisent à un renouvellement en profondeur de la notion de genre. On note donc un mélange de genre et une transgression créatrice de la langue.

La transgression créatrice de la langue qui fera l'objet d'une étude approfondie au second et troisième point se laisse découvrir chez Alain Mabanckou tout comme chez Evelyne Mpoudi Ngollé. Cette marque d'appropriation confirme qu'en Afrique, le français, pour servir de vecteur de la production littéraire, n'a plus besoin du carcan stérile de la norme centrale. Car il est de bon ton qu'on retrouve comme le dit Mufwene (1998 : 53),

des spécificités linguistiques qui résultent de l'importation d'une langue dans une écologie ethnolinguistique nouvelle, spécificités qui reflètent d'ailleurs aussi un degré d'appropriation, d'adaptation, et d'autonomisation de la langue d'origine européenne par des nouveaux usagers, ainsi que son intégration dans leurs répertoires de systèmes linguistiques.

Ces spécificités linguistiques prennent de l'importance au regard des français rencontrés en Afrique. Chaque pays y véhicule au moins un type de français identifiable par ses formes prosodiques, lexicales ou morphosyntaxiques. D'ailleurs, selon Louis Guilbert (1975 : 23), *cette structure ne constitue en rien un care limitatif, contraignant, normatif, mais (...) recèle toutes les virtualités d'enrichissement et de changement.*

La transgression créatrice de la langue ou la variation résulte en conséquence de multiples facteurs linguistiques et extralinguistiques, voire pragmatique qui, forcément déteignent sur les caractéristiques internes de la langue. Le système linguistique en est entièrement affecté comme le présentait Labov, examinée par Lacks (1992 : 36) et pour qui,

l'accent mis sur le système linguistique comme source de la variation explique pourquoi la linguistique variationniste ne saurait être conçue comme une simple description des variantes attestées. Rapporter l'existence de variantes à l'hétérogénéité structurelle, aux changements en cours et à la variation inhérente c'est, au-delà d'une simple description, en proposer une explication fonctionnelle.

La variation se présente donc, non pas comme une simple description, mais comme une analyse fonctionnelle des formes de variations susceptibles de conduire rationnellement à la systématisme de ce phénomène. De fait, prescrit Laks (1992 : 32), *l'étape la plus importante consiste à reconnaître la source de la*

variation rencontrée, à distinguer la variation inhérente à la structure linguistique des artefacts liés à la situation, des erreurs de mesure et des effets des mélanges hétérogènes.

Ces mélanges s'expliquent et se comprennent à partir du plurilinguisme et de la socioculture. La cohabitation de plusieurs langues et la pratique générale de chacune d'entre elles par des sujets d'origines diverses aboutissent, dit Katja Ploog (2002 :15-16), à l'émergence d'une nouvelle communauté linguistique qui

s'accompagne d'une diversification interne de la langue autour de laquelle elle s'est constituée. En dehors des emprunts de nécessité qui recouvrent des réalités spécifiquement africaines, la langue française subit un certain nombre de changements dont l'origine est attribuée aux conditions d'appropriation particulières ou à des mécanismes cognitifs généraux.

En Afrique, et particulièrement au Cameroun et au Congo-Brazzaville, pays de nos auteurs, le français prend de plus en plus une coloration locale. Cette variation se déduit par conséquent à travers tous les changements lexicaux, sémantiques, syntaxiques et morphosyntaxiques consignés dans les romans. Elle s'explique par des raisons multiples et essentiellement dues au processus dynamique des langues en présence et à l'absence des termes français capables de désigner correctement les *realia* africaines.

III. LA VARIATION SOUS LE PRISME DE L'HYPOCULTURE

Depuis quelques temps se développe une autre piste de réflexions tendant à prendre en considération la culture des Africains dans leurs écrits et dans leurs productions littéraires. Louis Martin Onguéné Essono (2003 et 2004) signale l'impact de cette culture sur le langage, sur la langue des écrivains. Aujourd'hui, cette nouvelle voie engage des réflexions sur l'impact des dynamiques sociopolitiques et culturelles locales et globales sur une littérature dite *africançaise* pour reprendre l'expression de Rodolphe Sylvie Wamba (2010 : 241). Or, avec le brassage et le cosmopolitisme de nos mégapoles, avec l'arrivée de l'école et la mondialisation, plusieurs aires culturelles et linguistiques africaines partagent désormais la même langue d'écriture. Il est intéressant, d'analyser et d'approfondir les raisons implicites ou conscientes qui sont à l'origine des fréquentes lexies présentes dans les romans africains. Ces enjeux peuvent révéler la question de l'identité culturelle et celle du processus d'hybridation des cultures issues de la réciprocité d'influence mutuelle (dominant/ dominé ; dominé /dominant), qui permet à l'écrivain, à travers ses créations, *de produire son identité et de se reproduire en tant que communauté différente des autres* (Michel Beniamino, 1999 : 52). Pour Papa Samba Diop (1995 :8), l'hypoculture se veut un espace identitaire(...) à savoir cette sorte d'identité à laquelle accèdent les auteurs par la méditation de la fiction. Mais cette théorie a-t-elle pour ambition de valider toutes nos innovations spontanées ? Est-elle chargée de comprendre le processus de création des textes pour en dévoiler la méthode ? Selon Jean-Marc Moura (1999 :64), *l'hypoculture se rapproche ainsi de la construction d'un lieu où les interactions culturelles avec l'occident(...) sont constantes et créatrices de nouvelles distributions du sens.* Organisée et cohérente, cette construction respecte une logique qui vise un objectif défini. Dans les romans, la création littéraire se transforme en une sorte d'exécutoire ou, tout au moins, une catharsis de la mémoire et de l'imaginaire transparait dans la langue d'écriture. Dans ces nouvelles formes d'écriture surviennent des créations correctes ou tronquées dues à la juxtaposition des substrats culturels traditionnels et des adstrats culturels du français appris à l'école ou acquis en milieu naturel. Le cadre hypoculturel participe, lui, de la revendication pour la reconnaissance de soi auprès d'un dominateur, en l'occurrence, la France et sa langue. C'est pourquoi, par jeu, par conviction, par engagement, ou par détermination, l'écrivain exhume son axiologie propre pour la superposer dans les productions textuelles.

La transculturalité des textes permet de se demander aisément, d'une part comment ces différents apports culturels transparissent dans les récits et, d'autre part, de se rendre compte si, en L2, ces textes, dans leurs structures morphologiques, syntaxiques et organisationnelles peuvent effectivement constituer une dynamique réelle du français. D'ailleurs, dit Labov (1976 : 400), *on ne saurait pas comprendre l'orientation et l'évolution d'un changement linguistique sans se rapporter aux catégories fondamentales de l'identité sociale.* Dans cet esprit, on peut se demander en quoi les textes d'Evelyne Mpoudi Ngollé et D'Alain Mabanckou contribuent à la réalisation d'un tel objectif. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer ces occurrences d'emprunts et de proverbes.

IV. LES EMPRUNTS DE NECESSITE RECOUVRANT DES REALITES PROPRES A L'AFRIQUE

Aucun écrivain de l'Afrique subsaharienne, ne saurait avoir la prétention et l'ambition d'écrire exclusivement dans un français standard, et partant de maîtriser la langue française, parce que la norme standard est une norme idéalisée, voire fantasmée, donc inaccessible. Aussi bien en France qu'en Afrique, il n'y a pas un français, mais des français, toute langue étant hétéroglossique par essence; en effet, sur le plan linguistique, aucun texte littéraire n'est homogène. Car tout texte littéraire est le lieu de rencontre de plusieurs niveaux de langues, voire de plusieurs langues. Chez Alain Mabanckou tout comme chez Evelyne Mpoudi Ngollé la L1

interfère dans le système du français et remodélise son fonctionnement. Le français s'est considérablement enrichi au niveau lexical au contact de la L1. Il suffit de considérer ces occurrences pour s'en convaincre :

a) *mayamvumbi*, le breuvage initiatique que l'initié doit boire régulièrement afin de ressentir l'état d'ivresse qui permet de se dédoubler, de libérer son autre lui-même (MP :17)

b) je m'éprouvai de la pitié pour cet enfant qu'on venait d'initier, cet enfant qui ne parvenait plus à apaiser l'ivresse causée par l'absorption du *mayamvumbi*, son père venait de lui faire franchir un grand mur (MP : 48)

c) la gueule orientée vers le ciel à l'instar d'un être humain qui invoquaient *Nzambi Ya Mpungu*, nous n'avions rien à dire puisqu'il avait le dernier mot.

Si t'es pas d'accord, t'as qu'à aller recueillir le *mwengué* toi-même, ou alors tu payes le prix que je veux, point barre (MP :170)

d) il savait comment tirer le *mvengue*, le meilleur vin qu'un palmier puisse donner. (MP :172)

e) des types comme toi sont des foireux, des *maniongi*, des *ngébés*, des *ngoubas ya ko pola* (MP :172)

f) on verra bien, on verra bien qui est un *maniongi*, un *ngébé*, un *ngouba ya ko pola* (MP :172)

g) Youla allait savoir de quel bois mon maître se chauffait, et à minuit, après que Kibandji eut avalé une overdose de *mayamvumbi*, cette fois-ci sans le mélanger avec le *mwengué* (MP :177)

h) Les femmes ont plus de facilités que vous. Les « *Maguida* » en ont encore plus. (SCF :170)

j) Et tu crois que, tes parents verraient d'un bon œil que tu épouses un *Haoussa* (SCF :65)

k) Tu ne connaît pas mes parents, Mina, En bon *Ewondo* qu'il est, il est dur et violent (SCF :135)

l) Fais donc un plat de chez toi, ça me changera le *foufou* que nous mangeons tout le temps (SCF :115)

m) Du poisson braisé avec des *miondos* par exemple (SCF :115)

n) Je regardais avec envie les autres jeunes filles danser : les hanches se tordaient au rythme endiablé de la chanson dans cette danse très prisée chez nous qu'est le *mokossa*, les fronts brillaient de sueur et de gaieté ((SCF :26)

Ainsi qu'une lecture attentive de ces occurrences le fait percevoir, l'usage de la langue française ne va pas de soi. L'hétérolinguisme, qui est la présence, dans un même texte, de mots appartenant à des langues différentes, traduit le dynamisme et la vitalité des langues. L'écrivain ne vise pas la norme standard, mais une norme individuelle: le style. Alain Mabanckou et Evelyne Mpoudi Ngollé l'ont si bien compris à travers les mots et expressions tels que : *mayamvumbi*, *Nzambi Ya Mpungu*, *mwengué*, *maniongi*, *ngébés*, *ngoubas ya ko pola*, *Maguida*, *Haoussa*, *Ewondo*, *foufou*, *miondos*, *mokossa* qui émanent du contexte sociolinguistique. Il est question pour ces écrivains de manifester leur hostilité linguistique par de profondes actions de déconstruction de l'architecture du français en l'adaptant à leur culture. L'écrivain la soumet ainsi son texte, écrit Gérard Noumssi (2009 :16), *au rythme négro-africain dans un processus d'indigénisation à travers une écriture marquée par des innovations langagières originales.*

2.2 Les Proverbes

L'existence d'une relation génétique entre littérature orale et production littéraire francophone d'Afrique suppose que le lien ombilical qui unit l'écriture à l'oralité n'est pas encore totalement compromis. Chacune des voix-auteur, narrateur, personnage, voix intercalaires admet les résonances des voix sociales. Ces voix, dans l'écriture d'Alain Mabanckou se laisse percevoir dans l'usage des proverbes. Le proverbe, genre par lequel, l'âme du peuple africain s'exprime et un miroir sur lequel les sentiments d'une société reflètent, un miroir à multiples facettes qui permet de mieux comprendre la mentalité profonde d'un peuple aussi bien que son identité culturelle. Il constitue l'une des formes importantes par laquelle l'âme du peuple africain s'exprime. De plus, il peut montrer la finesse d'esprit teintée de bon sens et de malice, son sens d'honneur poussé jusqu'au paroxysme, sa sociabilité, son esprit d'entraide, la prudence, et la fierté. Cet état de chose se décline aisément dans l'écriture de Mabanckou si l'on s'en tient seulement aux occurrences suivantes :

a) la douceur du miel ne consolera jamais de la piqure d'abeille (MP : 13)

b) il n'y a pas que les éléphants qui possèdent une mémoire fiable (MP : 18)

c) l'intelligence est une graine qu'il faut arroser afin de la voir s'épanouir un jour, devenir un arbre fruitier bien enraciné (MP : 26)

d) ce n'est pas parce que la mouche vole que cela fera d'elle un oiseau (MP : 26)

e) quand on coupe les oreilles, le cou devrait s'inquiéter (MP : 29)

f) à force d'espérer une condition meilleure, le crapaud s'est retrouvé sans queue pour l'éternité (MP : 39)

g) quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde toujours le doigt (MP : 49)

h) le tambour est fait de la peau du faon qui s'est éloigné de sa mère (MP : 52)

i) le poisson qui parade dans l'affluent ignore qu'il finira tôt ou tard comme poisson salé vendu au marché (MP : 54)

j) seul le vieux sage peut entendre le criquet éjaculer (MP : 67)

k) les petits du tigre ne naissent pas sans leurs griffes (MP : 70)

l) si vous voyez un sourd courir, mes petits, ne vous posez pas de questions, suivez-le car il n'a pas entendu le danger, il l'a vu (MP : 71)

Dans cette logique, les proverbes reflètent l'identité sociale et culturelle fortement forgée dans la mémoire collective. Dans la société traditionnelle africaine le recours au langage symbolique est systématique, nous ne sommes pas en train de dire que cela n'existe pas ailleurs ; c'est sa systématisme dans le langage courant qui fait sens.

La symbolisation par les proverbes montre comment la pensée sociale s'exprime à travers les qualités et les défauts ; comment à partir du proverbe, la société réelle symbolise une situation sociale incarnée par un personnage. Alain Mabanckou par le truchement des proverbes a essayé de couler la réalité africaine dans le moule de la langue d'écriture. Cette forme d'écriture proche de l'autotraduction met l'écrivain dans une insécurité linguistique. Qu'on le veuille ou non, écrit Ngamassu (2006 :214)

En Afrique l'écrivain est insécurisé, non pas parce qu'il ne maîtrise pas les règles du français standard, mais parce que cette langue ne se plie pas aux usages de la parole africaine. Il n'a pas particulièrement peur des fautes d'orthographe ou de grammaire. Il a surtout peur de n'être pas compris, parce que le français ne lui permet pas toujours de dire sa réalité. L'insécurité linguistique naît chez lui de cette volonté de dire l'indicible avec une langue qui, bien que sienne, est avant tout la langue de l'autre.

Il convient de souligner que l'insécurité linguistique n'est pas un phénomène spécifique aux apprenants et écrivains de la francophonie du Sud. De même que tout apprenant de langue étrangère apprend en situation de contact de langues (langue-source et langue-cible), tout écrivain écrit à la frontière des langues ou des niveaux de langue. Or toute situation de contact des langues est source d'insécurité linguistique, car aucun locuteur/scripteur ne peut maîtriser toutes les variétés ou niveaux d'une langue. Chez l'écrivain africain, la situation est plus tragique, parce qu'il cherche à adapter la langue française à son contexte. Plus que l'écrivain français, pour qui le français est la langue maternelle, l'écrivain africain, qui l'a comme une langue seconde éprouve un profond malaise, face à une langue qu'il cherche à approprier. La langue dans ce cas évolue et prend une coloration locale. Elle s'acclimate comme le dit si bien Louis Jean Calvet.

3. L'acclimatation du français

Le français est devenu aujourd'hui une langue plurielle, une langue de partage et de singularité à la fois. Il est une langue commune aux francophones du monde entier, mais également une langue dans laquelle se manifeste des identités diverses. Comme l'affirme Calvet (2010 : 122), *la langue française n'appartient pas à la France. Non seulement parce que les Français sont désormais statiquement minoritaires en francophonie, mais aussi parce que la créativité linguistique est partout à l'œuvre et produit, dans le monde entier, du changement.* L'auteur déclare que le français n'est plus tout à fait le même. Il vit et s'adapte à différentes niches écolinguistiques, s'acclimate, se transforme et prend racine. Calvet (2010 : 130-131) parle d'un phénomène d'acclimatation qui, selon lui, vient du verbe s'acclimater, s'adapter au climat et qui correspond en écologie à deux processus différents : l'acclimatation et l'acclimation. On parle d'acclimatation lorsqu'une espèce végétale ou animale déplacée survit et d'acclimation lorsque l'espèce déplacée non seulement survit, mais en outre se reproduit. Pour lui, il en va de même pour les langues qui se répandent sur des vastes territoires, la reproduction des espèces correspond ici à la transmission des langues de génération en génération. Lorsque l'espèce s'acclimate au sens de l'acclimation, elle se modifie, s'adapte aux conditions locales. La langue prend des couleurs ou des formes locales, elle s'adapte aux réalités du terrain et emprunte à d'autres langues présentes avant elle. Ceci est observable dans les textes d'Alain Mabanckou et d'Evelyne Mpoudi Ngollé à travers les emprunts et la résémantisation.

3.1 L'emprunt au pidgin english

Le phénomène d'emprunt est un phénomène inévitable de nos jours, surtout quand plusieurs langues partagent une même aire géographique. C'est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langue et il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue auprès du peuple qui la parle. Au Cameroun, le pidgin english est une langue véhiculaire utilisée par une certaine catégorie de personnes dans certaines mégapoles. Evelyne Mpoudi Ngollé, pour montrer que le français prend des formes et des couleurs locales, tire les items du pidgin english pour l'alimenter.

a) Quand ta folie t'aura passé, tu pourras venir récupérer tes **do**, espèce d'idiot (PJER :10)

b) Mais oui, fit-il, de plus en plus excité, comment ne m'en suis-je pas rendu compte plutôt ? Tu es mon espoir

Dipita I'am ! Bénis sois-tu seigneur (PJER :20)

c) Elle était **bayam-sellam** : elle achetait du plantain et des fruits, qu'elle revendait au marché de Mvog-Mbi (PJER :100)

d) Là encore nous éclatâmes de rire et les garçons sortent avec les femmes des « **bigboss** » (SFC :170)

Les lexèmes *do* (argent), *bayam-sellam* (les femmes qui achètent et revendent les vivres), *dipita l'am* (mon espoir (mélange duala et pidgin)) et *big boss* (grand patron) nous montrent qu' Evelyne Mpoudi Ngollé a fait sien la langue française qu'elle modèle et remodèle à sa guise. Elle modifie, déforme et reforme le système lexical. Ces éléments sont des signes d'appropriation de la langue française qui se lit également à travers la résémantisation.

3.2 Le travestissement lexical

Chez nos auteurs, on assiste également à un travestissement lexical à travers le changement de sens, l'extension de sens et le glissement de sens si l'on s'en tient seulement aux occurrences suivantes :

a) Tu es déjà un grand garçon maintenant, mon fils. Et comme tu travailles bien à l'école, je suis sûr que tu vas devenir **quelqu'un**, un grand Monsieur quoi (PJER :28)

b) Oh, ça se fait beaucoup en ce moment dans le milieu des étudiants : les filles sortent avec **les « cous pliés »** (SCF :170)

c) Il est impensable et même intrépide d'attaquer deux fois la même personne, je sais que cette femme avait aussi **quelque chose**, cette femme n'était pas un être ordinaire, elle me l'avait fait comprendre en me demandant à plusieurs reprises qui m'avait envoyé, qui était mon maître. (MP P183)

d) Nous **avions mangé** par exemple le jeune Abeba parce qu'il s'était moqué de la maigreur de mon maître (MP :188)

e) Avance donc vieille bête, tu vas savoir qui est Ma Mpori, je vais **te montrer ma nudité** (MP :184)

f) cette femme voulait en fait nous surprendre tous les deux, mon maître et moi, depuis que des bruits couraient que celui-ci avait **quelque chose**, et, en réalité, nom d'un porc-épic, nous avons commencé à **manger les gens** pour un oui ou pour un non, parce qu'il fallait bien nourrir l'autre lui-même de mon maître (MP P190)

Tous les mots et les expressions en gras charrient bien une signification accessible à une très petite partie de la population francophone. Ces lexèmes ont été resémantisés à telle enseigne qu'il sera difficile pour un francophone du Vietnam de deviner. Il faut en effet une imagination divine pour comprendre que **quelqu'un** est synonyme d'homme riche et que **cous pliés** équivaut à homme nantis ou que **quelque chose** signifie sorcellerie ou encore que **manger les gens** est synonyme de tuer par vampirisme ou par autres sortilèges et qu'en fin **te montrer ma nudité** est synonyme de te maudire.

Ainsi qu'une lecture attentive de ces occurrences le fait percevoir, l'attitude normative cède le pas à la perméabilité des langues en contact et des réalités socioculturelles.

La variation du français de ces deux auteurs indique leur volonté de tenir compte de la réalité des pratiques langagières propres des milieux socioculturels qu'ils décrivent car, comme le dit si bien Ngamassu (2006 :215)

En Afrique noire francophone, non seulement la littérature porte la marque de l'hétérogénéité, mais aussi le français est particulièrement dynamique au contact des langues locales. L'écrivain africain francophone à cheval entre ces langues, approprie le français et le conforme à ses usages propres. Il n'a pas la prétention de l'écrire comme les écrivains français classiques; qu'il le veuille ou non, ses langues originelles influencent son usage du français. Il est condamné à écrire sur la marge du français et des langues locales.

L'écrivain ne vise pas la norme standard, mais une norme individuelle: le style. En outre, si l'on considère le rôle qu'ont joué les écrivains de la Renaissance dans la défense, l'illustration et l'enrichissement du français, on peut affirmer que le style de l'écrivain, ou sa norme individuelle, contribue au dynamisme de la langue, et que l'appropriation du français par les écrivains africains participe du même processus. Le français en Afrique est donc en pleine mutation, il s'adapte à la culture et à l'environnement qu'il côtoie.

On reconnaît que pendant longtemps, les critiques littéraires occidentaux ont considéré ces usages de la langue française par les écrivains d'Afrique subsaharienne comme des formes fautives. Pourtant la transgression de la norme standard par l'écrivain, loin d'être la manifestation d'une mauvaise appropriation du français, est la preuve de sa parfaite maîtrise. Elle est volontaire, contrairement au dialecte idiosyncrasique de l'apprenant, chez qui l'involontaire violation de la norme standard de la langue-cible a partie liée avec son appropriation approximative. Elle est un signe d'acclimatation de la langue française, car les langues sont dynamiques et évoluent dans le temps et dans l'espace, en fonction des époques, des contextes, et des cultures.

IV. CONCLUSION

Aujourd'hui, la problématique de la dynamique du français et du rapport que l'écrivain africain entretient avec la langue française est surtout relative à l'environnement socioculturel et linguistique. On peut constater que l'écriture du français telle que la pratique Alain Mabanckou et Evelyne Mpoudi Ngollé tendent à attribuer aux variétés endogènes un capital symbolique. En tant que détenteur du capital culturel, social et linguistique ces écrivains possèdent eux-mêmes une légitimité qui leur permet de manipuler la langue d'écriture à leur guise pour exprimer leur identité, leurs revendications et l'appropriation de la langue. Ils se sentent obligés de transgresser la norme standard pour que la langue d'écriture épouse les réalités socioculturelles en place. Au Cameroun tout comme au Congo-Brazzaville, cette hétérolinguistique enrichit la langue française qui

devient de plus en plus dynamique. La variation que connaît la langue française chez ces auteurs témoigne de la copropriation, de l'appropriation et de l'acclimatation du français en Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Beniamino, M., 1999, *La Francophonie littéraire, Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan
- [2]. Calvet, L-J, 2010, *Histoire du français en Afrique, une langue en copropriété*, Paris, Copyright, Éditions Écriture.
- [3]. Fosso, 2004, *Dynamique du français au Cameroun*, Presses Universitaires d'Afrique.
- [4]. Guilbert L., 1995, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- [5]. Labov, W, 1976, *Sociolinguistique*, Trd.fr.d'A. khim, Eds de Minuit.
- [6]. Laks, B., 1992, « La linguistique variationniste comme méthode », *Langages*, 108, pp.34-50.
- [7]. Mufwene Salikoko, S., 1998, « Indigénisation, français en Afrique et normes : quelques réflexions », in Calvet, L-J. et Moreau, M-L. (éds), *Une ou des normes? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Erudition, pp. 49-59.
- [8]. Ngalasso-Mwatha, M. 2010, *L'Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac.
- [9]. Ngamassu, D., 2006, « Dynamique du français dans les littératures francophones : perspective comparative » in *Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique Subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien*, pp 207-220
- [10]. Noumssi G. M. 2009, « Dynamique d français au Cameroun : créativité, variation et problèmes sociolinguistiques » in *le français en Afrique*, N°16 pp105-117
- [11]. Onguéné Essono, L-M, 2003, « L'écriture francophone : enrichissement ou appauvrissement du français ? L'exemple Camerounais » in *ZFSL*, Band 113 Heftz.2003, pp. 225-238.
- [12]. Onguéné Essono, L-M, 2004, « La langue française des écrivains Camerounais : entre l'appropriation, l'ignorance et la subversion » in Vounda Etoa, M. *La littérature Camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures, esthétiques et thématiques*, Presses Universitaires de Yaoundé, pp.197- 225.
- [13]. Onguéné Essono, L.M., 2013, *Dynamique du français dans la presse francophone du Cameroun*, Yaoundé, Editions CLE.
- [14]. Papa Smba Diop, 1995, « Une si longue lettre de Mariama Bâ, genre narratif à double enracinement culturel » in *Francofonie*, 2, pp 71-114
- [15]. Ploog Katja, 2002, « La norme dans l'observation des normes abidjanaises : étude d'un continuum linguistique » in *Lengas* 48, pp103-128
- [16]. Wamba .S. et Noumssi G.M., 2010, « Imaginaire linguistique et polyglossie dans le roman africain » in Ngalasso-Mwatha, M. 2010, *L'Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. Pp241-261

Dr Pierre PALE
Université de BUEA